



LA CHÈVRE NOIRE *SUITE*  
FRANÇOIS RANNOU





# LA CHÈVRE NOIRE

*SUITE*

## L'AUTEUR

François Rannou est né à Nice. Il participe régulièrement à la revue *L'étrangère* et co-dirige avec Pierre-Yves Soucy la collection *Poiesis* aux éditions La Lettre volée. Il a coordonné plusieurs volumes sur André du Bouchet (pour les revues *La Rivière échappée* & *L'étrangère*). Parmi ses derniers livres : *rapt* et *le livre s'est ouvert* (éds. La Nerthe). Il travaille avec plasticiens et musiciens. Il propose lectures et ateliers.

On le retrouve sur Internet :

- sur son blog : *le livre s'est ouvert* [<http://lelivresestouvert.hautetfort.com/>]
- dans la revue CCP [<http://cahiercritiquedepoesie.fr/ccp-30-1/francois-rannou-le-livre-sest-ouvert>]
- dans un entretien avec Fabrice Thumerel [<http://www.t-pas-net.com/libr-critique/entretien-deplacements-poetiques-francois-rannou-entretien-fabrice-thumerel/>]

**Distribution & diffusion : Hachette Livre**

© éditions [publie.net](http://publie.net) & François Rannou  
Dépôt légal : 3<sup>e</sup> trimestre 2015 (seconde édition)  
ISBN 978-2-81459-706-8  
ISSN 2417-7954  
© papier+epub, marque déposée des éditions [publie.net](http://publie.net)

# LA CHÈVRE NOIRE

*SUITE*

FRANÇOIS RANNOU





## Avant-propos

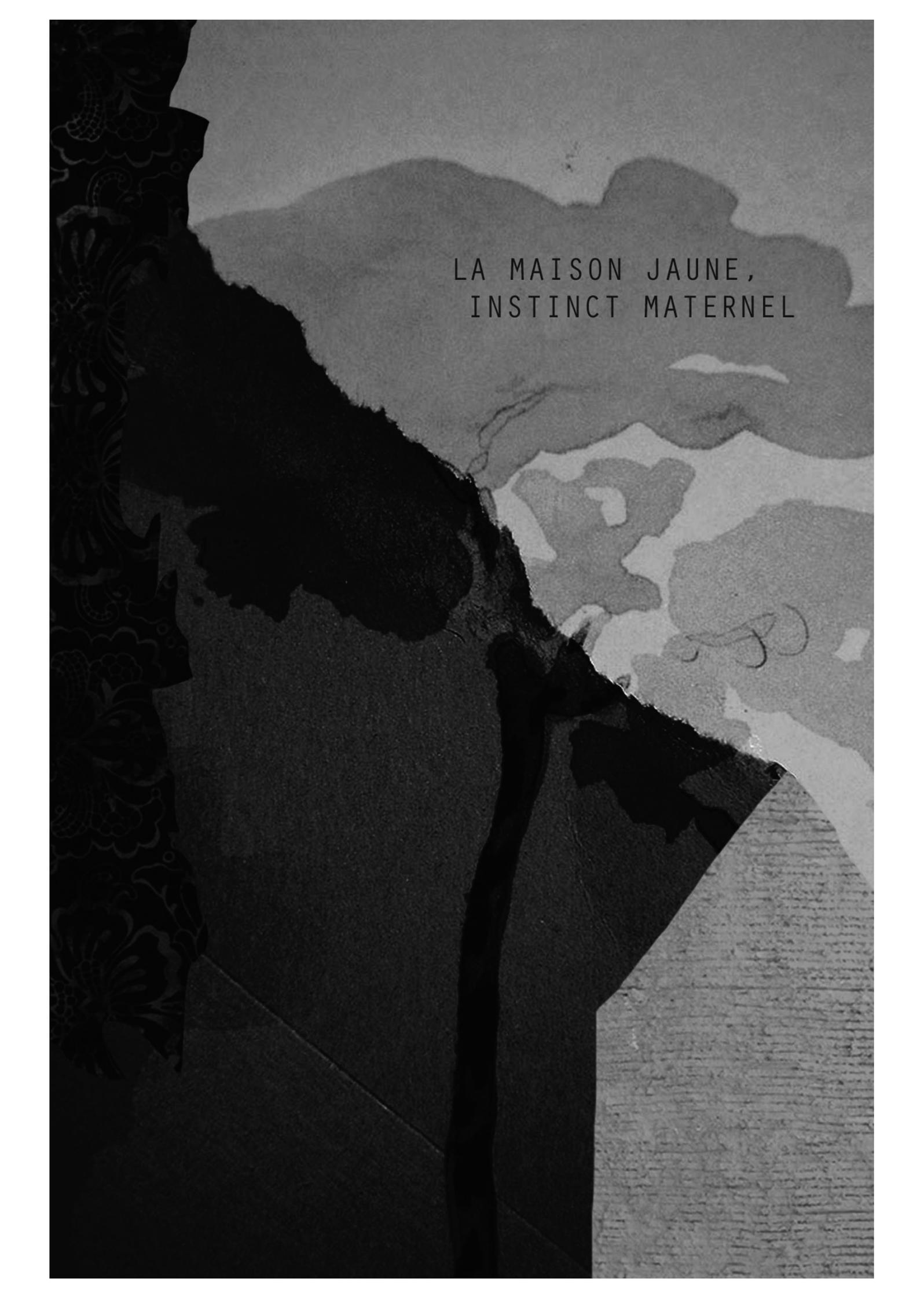
Voici donc *La Chèvre noire*. Celle qui est sacrifiée à quelque prédestination en espérant, malgré tout, faire remonter du vent aveugle la parole qui libère, affranchit. C'est une suite. Une suite narrative. Agencée comme telle. On retrouve des sortes de préludes (ce sont les citations avant chaque texte), qui fonctionnent comme des contrepoints aux récits. Ceux-ci sont des « airs » rattachés au même point confluent qui les rassemble mais dans des tonalités un peu différentes, avec des énonciateurs changeants, c'est-à-dire sous autant d'angles qui s'éclairent et se croisent. En même temps, c'est une façon aussi d'intégrer des manières d'improvisations écrites rehaussées, comme en Jazz (et là évidemment il faut penser au travail de Gil Evans). Enfin, j'ai voulu que l'histoire ou le roman familial, s'il doit être dit, parce qu'il est le point de départ pour qui doit parler avec sa propre voix, soit ramené ici à une tête de jivaro incandescente qui brûle à froid, et c'est ce que veut incarner la forme

assez nettement. Je pensais beaucoup à la musique de Webern, et à celle de quelques jazzmen qui ont eu cette énergie de se défaire des lourds oripeaux qui nous recouvrent et nous engluent.

*« Quand tu auras prié l'illustre nation des morts,  
sacrifie un agneau et une brebis noire  
dirigés vers l'Érèbe ; et toi, détourne-toi  
et regarde les eaux du fleuve ; alors, en foule,  
les âmes de ceux qui sont morts arriveront.  
Ensuite, ordonne et recommande à tes amis,  
une fois écorché, de brûler le bétail gisant  
égorgé par le cruel glaive, en adjurant les dieux,  
la redoutable Perséphone et le puissant Hadès.  
Puis, tirant le long de la cuisse ton épée,  
reste là, empêchant les têtes sans force des morts  
de s'approcher du sang avant qu'ait parlé Tirésias.  
Alors, grand capitaine, tu verras venir le devin  
qui te dira ta route et les mesures de ta route  
et comment revenir par la mer poissonneuse. »*

*L'Odyssée, traduction de Philippe Jaccottet.*





LA MAISON JAUNE,  
INSTINCT MATERNEL



Ma mère traverse sous la pluie. Le corps en avant juste un chandail les bottes rouges pas assez hautes bayant pieds nus froids le cœur plus vite pourquoi ? Cette précipitation. La porte s'ouvre une des trois maisons vite la jaune. Celle de l'autre côté du jardin où l'on a cru à une *vie nouvelle*

— la vieille au chignon plat parlait comme ça. Ses airs de certificat d'études et sa certitude argentine liasse de mots fadasses dont elle tirait vergogne. Mais personne pour réveiller ces morts de la maison jaune. Pour ma mère un paradis. Où elle se réinvente le plaisir à tâtons — je sens l'odeur de ses cheveux blonds mouillés quand elle renverse la tête.

Ici la vieille marche de travers. Marmonne vitupère soudain l'enfer. Elle crie je ne vois que son derrière l'enfer elle crie encore. Son visage se retourne descendu de très haut une vielle à roue sa voix.

Dehors les goélands avaleurs d'yeux s'affalent sur les mares brunes. Tournent la tête sont postés guettent et parlent 70 langues. Dans la maison jaune la fille retrouve l'autre bord.

Elle en est revenue plus nue d'elle-même là-bas oui sa fuite avec lui. L'Afrique apprise dans leurs corps à corps souples (les voix pleines autour l'odeur des viandes découpées sous la chaleur les girafes dériveuses) dans ses mains larges ployait son cou elle sur le fleuve glissant maintenant sur le fauteuil sa main à plat tatouant l'intérieur de son ventre. Une note grave tenue l'arque sans parjure l'air alors rendu opaque noue les rêves à ses sens. Le vieux fauteuil se creuse prend la forme de ses fesses durcies. Quelle est cette voix ? Impossible à entendre. L'espace à l'intérieur d'elle se colore une note seule l'envahit. Résonne. Lui son visage oui. Encore mais sa voix. C'est une corde basse qui vibre bourdonne devient sa respiration. Tendue. Le corps ouvert. Soulevé. Ses bottes rouges doucement tombent du rebord droit de la table du mariage feu. Sa gorge est un rythme qui bat. Se presse. Non. Encore. Ses lèvres devenues trait fin serré. La clarté raide de ses muscles poursuit la voix la tient du bout des doigts la dessine à longs fusains crissants mais cette note tout à coup la prend. Tout entière. Reins bloqués net elle brille et s'étrangle acérée.

La vieille est sortie. Elles sont revenues après. Sans dire rien. Il ne pleuvait plus.

– nonmerci

– tu n'en veux pas

– nonmerci je n'aime pas la viande *tulesaisbien*

Comme à chaque fois au début elles se prennent à distance cherchent une prise et puis c'est la même parole de trop qui. Elle n'argumente pas ma mère debout. Grande. Elle ne mangera pas de viande. Rouge. Steakàtoutrepas n'en peut plus. La vieille s'offusque raisonne se justifie. Le réel la nécessité tu t'emportes. Oui. Moi je ne veux pas savoir qui restera au sol comptée immobilisée une minute de silence le nœud se serre. Les morts sortiraient bien du frigo pour m'aider.

– De toute façon je m'en vais

D'un coup la tonnante assène ça : je pars ! Théâtrale.

– C’est finitumentends !

Ses clés de R6 sur le petit buffet raclent le bois — finitumentends ! La vieille clouée. Je m’élançe pour la retenir, ma mère. Quoi dire. Il y a trop de fantômes dont je ne sais rien. Je crie fort. Elle se penche vers la vieille tu sais où ça se terminera à la cale de Pors-Meillou, à la cale. Je ne crie pas non je revendique j’exige avec l’assurance du jeune garçon qui parle avec un verre de vin chaud en équilibre sur la tête. Je cherche après celui qui rame sans savoir qu’il repousse ses propres mots — et me noie.

Elle se dégage prend brusque son sac la porte claque  
je la rouvre. Dans l'escalier son pas précipité lourd.  
Mon cœur gongue les jambes raidies. Le moteur. Les  
volets de la voisine cognent contre la barre de fenêtre.

La vieille débarrasse les assiettes s'entrechoquent.

La viande froide dans son assiette.